

Compte-rendu labo « Conte, outil d'éducation et d'humanité »

Présents : Christine Butot-Bourguignon, Christine Righi, Agnès et Michel Conte, Dominique Mottet, Marie-Odile Caleca, Ombeline Brody, Magalie Noël-Luc, Anne Maucotel, Marie-Odile Prévost, Ariane Vandamme, Madeleine Bettali, Anne Richardier, Céline Jouard-Da Mota, Anne-Clothilde Le Blanc, Christian Andres, Chantal Benacchio, Nicole Barbarin et Nathalie Thibur

Comme d'habitude, nous avons commencé par un tour de table afin d'accueillir nos « invités » :

- Christian Andres, qui avait suivi la formation avec Suzy Platiel au CMLO à Alès, en 2011 mais qui n'avait pu lancer d'action dans la foulée. Il souhaite rejoindre notre groupe de réflexion, avec l'objectif de commencer des ateliers et de fédérer un groupe similaire au nôtre dans les Cévennes.
- Chantal Benacchio et Nicole Barbarin, qui viennent de l'Ain. Toutes les deux conteuses amateurs et enseignantes à la retraite, elles sont très intéressées par l'approche de Suzy et souhaitent mettre en place des ateliers d'enfants conteurs dans les écoles avec lesquelles elles ont gardé des contacts.

Le matin, nous avons démarré par notre « rituel de mise en situation », ce qui nous a permis de continuer à enrichir notre corpus, puis nous avons échangé sur nos expériences.

L'après-midi, nous avons réfléchi à la manière de présenter les ateliers d'enfants conteurs auprès des enseignants afin de leur donner envie de se « lancer dans l'aventure ».

1- Petit résumé du labo du 1^{er} octobre 2017

Nous avons écouté Patrick nous raconter deux histoires issues de la collecte de la conteuse écossaise Fiona MACLEOD auprès de familles de gens du voyage :

La petite fille à la robe jaune et Le vagabond écossais

Patrick a écouté Fiona au festival *Paroles de conteurs* à Vassivière. Elle lui a transmis ces contes mais en lui demandant de ne pas les diffuser tant qu'ils n'étaient pas publiés (parution prévue fin 2017).

Cela nous a permis d'échanger sur l'intérêt des récits de vie, en particulier pour les plus grands, les ados et les adultes. Ce sont des histoires qui nous paraissent difficiles à utiliser dans les ateliers d'enfants conteurs car ce ne sont pas des contes.

Les récits de vie étant liés au collectage, Nathalie a évoqué le travail de la conteuse québécoise René ROBITAILLE (voir sur <https://www.youtube.com/watch?v=VN75yq0HS6Q> et <https://www.youtube.com/watch?v=oDwHS6VUbN4>)

et le labo qui existe au COA sur cette thématique (référente : Christine Righi).

Nous avons ensuite écouté Christine BB nous raconter *Jiha, son fils et son âne*.

Cela nous a permis de parler de ce personnage de fou sage, présent dans de très nombreux contes dits « contes facétieux », contes souvent courts qui se terminent par une pirouette, une chute qui fait rire et éclaire tout le reste. Cette construction particulière les rend peu adaptés aux petits de maternelle.

Autres réflexions du 1^{er} octobre, en vrac :

- intéressant d'annoncer la « couleur » dès le début (par exemple : « c'est l'histoire d'un petit oiseau qui avait très froid »). Suzy souligne que cela donne un cadre qui met l'enfant en situation d'écoute.
- importance de l'utilisation d'un objet de transition qui favorise le passage du monde réel vers celui de l'imaginaire (petit moulin, boîte à musique, bâton de pluie...)
- éviter de mélanger le discours explicatif aux mots du conte : le conte travaille dans l'inconscient, on ne décortique pas. Cf Jihad Darwiche : « Faites confiance aux histoires ». Les contes, en particulier les contes merveilleux, font le travail tout seuls.

*** suggestion : penser à apporter une clé USB pour télécharger les enregistrements des contes de notre corpus.**

2- La mise en situation

Dominique nous a conté *La chèvre bicornue*, tirée d'un album jeunesse de Christine KIFFER (voir les références de différentes versions dans le Corpus).

Anne R. nous a donné un exemple d'exploitation de ce conte en dehors des ateliers d'enfants conteurs : en stage, la conteuse Catherine Caillaud propose à chacun, à partir de la trame, d'inventer sa propre version.

Un autre exemple proposé par Nathalie : raconter aux enfants le début jusqu'au moment où le lapin découvre le « monstre » dans sa maison puis à partir de là, chacun invente la suite et fin du conte. Les différentes variantes peuvent être ensuite regroupées dans un CD.

Christian nous a conté *La goutte de miel*, un conte arménien inspiré par un poème de Hovhannès TOUMANIAN (1909).

Nous avons beaucoup discuté sur le contenu de ce conte. Il nous a paru important, pour que des jeunes oreilles puissent l'entendre, de le raconter en « désincarnant » la violence, de passer dans le symbolique, afin de ne pas être plongé dans l'horreur. Celle-ci est suffisamment portée par « l'énumération des personnages qui est d'une grande intensité dramatique. » (Dominique). Ce conte ne s'adresse pas aux très jeunes.

3- Le partage d'expériences

- Autour du protocole de Sylvie Cèbe : Ombeline travaille, au sein de son école, à partir d'un protocole mis au point par la chercheuse Sylvie Cèbe de l'ESPE de Clermont-Ferrand. Celui-ci repose sur l'idée que c'est en travaillant avec les élèves de manière explicite et efficace la compréhension qu'on les outille pour pouvoir raconter. Le dispositif s'appuie sur l'exploitation d'albums jeunesse en

suivant, quotidiennement, des étapes très précises : travail sur le lexique en utilisant un vidéo-projecteur pour focaliser l'attention, lecture par l'adulte d'un extrait, racontée par l'adulte du même extrait, hypothèses sur les illustrations possibles par les enfants, utilisation de différents outils pour l'appropriation : boîte à mots, mimer le sens des mots, maquettes avec marionnettes, théâtralisation avec masques... L'objectif annoncé aux enfants est de les rendre capables de raconter l'histoire à leurs parents.

Ombeline trouve ce protocole très chronophage mais efficace dans l'acquisition du lexique et des structures syntaxiques pour les élèves les plus faibles. Elle pense qu'il rend explicite la démarche de mise en mémoire et de construction des images que les enfants vont pouvoir réutiliser dans les ateliers d'enfants conteurs. Pour elle, les deux démarches sont complémentaires.

Anne M. a témoigné de l'avis d'une enseignante de Petite Section qui n'a pas trouvé ce dispositif très probant (ses élèves aimaient écouter mais ne se sont pas mis à raconter). A contrario, Marie-Odile a rapporté l'expérience d'une enseignante en Réseau d'Education Prioritaire qui a vu les acquisitions en terme de vocabulaire à partir des enregistrements qu'elle a faits des élèves en train de raconter. Christian a souligné que les outils utilisés lui rappellent ceux de Marc Aubaret lorsqu'il travaille sur « littérature orale et lutte contre l'illétrisme ». Christine BB utilise elle aussi des outils similaires mais d'une manière moins cadrée, moins formelle. Dominique, Marie-Odile et plusieurs personnes du groupe ont témoigné du fait que les ateliers d'enfants conteurs, selon l'esprit de Suzy, « agrandissent l'espace intérieur » en construisant un rapport au savoir, à la mémoire, au langage très spécifique car il repose sur la socialisation : le pair est perçu comme une ressource, une aide (cf l'image de la locomotive et de la course dans le champ de Christian).

- Autour de la liaison école-collège : Anne-Clotilde travaille dans son école avec une enseignante, Marie Barlot, qui mène des ateliers d'enfants conteurs depuis longtemps dans sa classe. Elles ont invité la bibliothécaire du collège et une professeure de français à venir assister à « l'heure du conte » à l'école. Ces dernières ont été impressionnées par la capacité d'écoute des élèves. Cela a suscité l'envie d'aller plus loin ce qui a débouché, cette année, sur une animation pédagogique réunissant les enseignants de CM et les professeurs de français et d'anglais. Ces derniers ont témoigné de la demande de leurs élèves de 6ème de continuer « l'heure du conte » qu'ils pratiquaient en primaire. Le lien avec le collège semble bien amorcé.

Ce n'est pas toujours le cas dans certains établissements où il est difficile de susciter l'intérêt des professeurs. Comment faire ? Plusieurs idées ont été émises : réfléchir à une autre dénomination que « Heure du conte » (« Le conte, outil de construction du lien social... » est peut-être plus accrocheur), passer par la documentaliste, proposer d'utiliser les heures de « vie de classe », travailler sur des récits mythologiques (en lien avec le programme de 6ème)...

- Autour du partage linguistique et culturel : Anne-Clotilde nous a présenté son projet d'inviter des migrants d'un centre d'accueil voisin pour qu'ils content à ses élèves en arabe et que les enfants leur racontent des histoires en français. Se pose le problème de la traduction. Qui traduit ? A quel moment (avant, après, en alternance) ? Cela dépend de la longueur du conte et des choix du conteur et du traducteur.

Un autre projet mettant en jeu la problématique de la traduction : celui de Christine BB avec l'utilisation de la langue des signes. A suivre...

- Autres partages : Anne R. nous a relaté l'expérience qu'elle a vécue avec sa petite fille. Il s'agissait d'un stage où on s'inscrivait en binôme, un enfant avec un adulte. Chacun racontait le conte qu'il avait amené à l'autre puis ensemble, ils fabriquaient le bâton de leur conte : un bâton sur lequel on matérialisait la trame de son conte par des découpages, collages d'éléments de son choix (matériaux variés mis à disposition). Avec son bâton, on racontait ensuite son conte au groupe. Ce qui a plu à Anne, c'est la démarche d'appropriation et le fait qu'on repartait avec un « trésor », le bâton, considéré comme une œuvre d'art.

Une idée de Christian : des mots-clefs dans un panier. On tire un mot-clef pour appeler une histoire.

Une idée de Magalie : enregistrer les enfants conteurs de maternelle pour qu'ils puissent se réécouter lorsqu'ils sont en CM et mesurer leur évolution.

4- Présentation des ateliers d'enfants conteurs

Ariane nous a présenté le document qu'elle a conçu et nous avons échangé à partir de cette base.

Il nous a semblé qu'il fallait un texte de présentation qui ne soit pas trop long mais accrocheur : donner envie d'en savoir plus en quelques phrases qui expliquent les objectifs et en quoi c'est intéressant (s'appuyer sur les formules utilisées dans les programmes scolaires :

<http://eduscol.education.fr/pid33040/programme-ressources-et-evaluation.html>

<http://eduscol.education.fr/pid23199/ecole-elementaire-et-college.html>

C'est ensuite au moment de la rencontre qu'on détaille et qu'on peut donner un document qui présente de manière plus complète et plus pratique le dispositif.

*** suggestion : pour la prochaine réunion, écrire ensemble ce document**

5- Infos diverses

- Date de notre prochaine réunion : dimanche **21** ou **28 janvier**. Nathalie fait un doodle et retiendra la date où il y a le plus de présents.

- Date du prochain WE avec Suzy : Nathalie la contacte pour voir si c'est possible pour elle les **10/11 mars**.